

LES ORGUES DE CECILE

TRAGEDIE

oooooooooooooooo

ACTE 1

Ce premier acte situe le drame de Sainte Cécile dans le contexte historique de son temps, et présente les principaux acteurs.

Les deux pères Valérius et Caecilius, de Valérien, Tiburce et Cécile.

Autres acteurs secondaires, les esclaves de la scène préliminaire, Fibronius, confident de Caecilius, Martine nourrice de Cécile, le notaire et les greffiers.

oooooooooooooooooooooooooooooooo

Scène préliminaire.

On entend résonner dans le théâtre les « Orgues », tuyaux de cuivre actionnés par une machine hydraulique, qui appellent la foule au Colisée, pour assister aux combats de gladiateurs ou aux exécutions des criminels broyés par la dent des fauves. (Damnati ad bestias). Les « Orgues » annonçaient également la fin du spectacle. Ce son tonitruant des « Orgues » impressionne par sa puissance effrayante et par ce qu'il signifie.

Peu après on entend dans la coulisse des ricanements et des rires vulgaires.. Puis, devant le rideau, défilent quelques esclaves qui s'exclament sur ce qu'ils viennent de voir. Ces hommes sont presque nus, hirsutes, recouverts de loques dépenaillées.

Escl. 1 - (*Riant, tapant sur l'épaule d'un camarade*) - Ah ah ah.... l'arène était rouge de sang Tu as vu ? Le taureau qui leur labourait le ventre avec ses cornes....

Ils rient.

Escl. 2 - Et le lion qui leur a broyé la tête d'un seul coup de gueule.....

Ils rient.

Escl. 3- Ah... Tu as vu comme ils couraient ?... Comme ils se sauvaient !
Pour échapper aux bêtes...

Escl. 1 - Même les femmes !...

Escl. 2 - Même les femmes !

Escl. 4 - Et le vieux, avec sa grande barbe, ses cheveux blancs, sa longue robe... Tu as vu... Il ne tremblait pas ? Vous avez vu ?

Escl. 1 - Il n'avait pas peur. Il n'a pas bougé...

Escl.3- Pas bougé, mon vieux ! C'est formidable. !...

Escl. 1- Les bêtes ne l'ont pas touché... ! Elles ne l'ont pas vu...

Escl. 3 -Certainement.... mais... sa tête est tombée sous le glaive...!

Escl. 1 - Le glaive : je l'ai toujours dit... Rien de tel que le fer pour exterminer ces fous de chrétiens, ils ne sont pas dignes de vivre...

Tout en parlant ainsi, ils arrivent de l'autre côté de la scène.

Le chef des esclaves, *arrivant le dernier, avec son fouet.* - Filez, avancez.... Au travail... La fête est terminée... au travail.

Les esclaves disparaissent, on entend un instant leurs rires.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LEVER DU RIDEAU.

Acte 1.

La scène représente une large terrasse, sorte de véranda, couverte d'une treille, comme une tonnelle, ornée de plantes grimpantes et de fleurs, devant la porte-fenêtre, à droite, ouvrant sur l'intérieur des appartements de la Maison de Caecilius, le père de Cécile. Au fond le balcon donnant sur la rue. Une statue de Jupiter en place d'honneur. Une table, quelques chaises. Sur la table, un livre.

Scène 1 - Le Maître Caecilius, et son confident Fibronius.

Ils sont tous deux appuyés sur la balustrade et regardent dans la rue, vers le bas, dans l'attente de quelqu'un.

Caecilius. - Ils n'arrivent pas !... Il est bientôt la troisième heure....

Fibronius - Non, non... pas encore... Maître, vous vous êtes levé de si bonne heure ce matin.

Caecilius. - Ah, impossible de dormir.... C'est trop d'émotion, pour un père, quand le jour est venu de marier sa fille unique...

Fibronius - Je comprends... Mais... ne vous inquiétez pas: tout est prévu, jusque dans les moindres détails. Maître, vous verrez... La fête se déroulera pour la plus grande joie de vos amis...

Caecilius. - Que les dieux t'entendent !... Je m'étonne du retard de Valérius et de ses fils...

Fibronius - La cohue de la populace, les affamés, les mendiants... encombrant les rues et les places de la ville. Toute la nuit ils rôdent pour voler, rapiner, cambrioler... Ils fouillent les ordures pour tromper leur faim; ils disputent aux chiens des résidus innommables... ... Dès le point du jour, ces misérables s'entassent devant les vomitoires du Colisée pour se hisser aux premières loges..., bien avant le hurlement des orgues...

Caecilius. - Quel est le spectacle aujourd'hui ? Un combat de gladiateurs ?

Fibronius - Non mais.... comme hier, des chrétiens livrés aux bêtes... Les prisons en sont pleines.. Le juge Almachius est intraitable : il faut liquider cette racaille, éliminer les ennemis du genre humain... ... Comme le fit Pilate, le gouverneur de Judée...

Un court instant.

Caecilius. - Affreux !

Fibronius - Comment affreux ? ... il faut purger la terre de cette vermine....

Caecilius.- Certes... Mais par quel moyen ?... La sauvagerie du vulgaire, cette soif du sang me fait horreur. Rome s'effondre sous la corruption de la pègre... Rome, où est-elle ta gloire, celle de César, celle d'Auguste...? Deux siècles seulement, et te voilà devenue le cloaque de l'univers, la merde des nations s'entasse dans nos murs.... Fibronius... ces bandits de Juifs, les plus avaricieux des hommes, ces fous de chrétiens... hideuses superstitions justement dénoncées par Claude, d'illustre mémoire... Vive Jupiter...! Vive l'Imperium Romanum ! L'Etat de Droit qui assurait la stabilité de nos grandes familles, va-t-il s'écrouler ?...

Fibronius - Maître, calmez-vous... Il ne convient pas de se lamenter en ce matin radieux du mariage de votre fille. Jour de joie et d'allégresse !...

Caecilius. - Ah... tu as raison... Fibronius... je suis souvent assailli de sombres pensées... C'est l'âge !... En attendant Valérius - ce vieil ami ! ... et ses fils, lis-moi donc un passage de Pline... Son livre est sur la table. Le dernier philosophe encore intelligent, non dénué de sagesse... J'éprouve un grand plaisir à l'entendre....

Fibronius - (*ayant pris le livre en main*) - J'ouvre au hasard ?

Caecilius. - Au caprice des dieux..

Le maître Caecilius s'assoit. Fibronius ouvre le livre de Pline et lit.

Fibronius - ...Quant à l'homme, qu'on dit être le roi des animaux, le maître de la terre, quelle misère dans sa naissance, quelle douleur dès ses jeunes années ! A peine sort-il de l'utérus qu'il pleure, qu'il hurle sa détresse ! Dès son premier souffle il gémit, comme si la vie lui était un poids insupportable. Bien loin de se tenir droit sur ses jambes, de marcher, de courir, comme les autres animaux, il se traîne, il rampe, infirme, misérable. Il faut le porter, le langer, le couvrir : il ne supporte ni le froid, ni le chaud, ni la lumière qui l'accable, ni les ténèbres qui l'effraient. Voilà le rejeton de l'homme qui, par son savoir-faire, a maîtrisé les éléments, défriché les forêts impénétrables, sculpté le bois, le marbre, le porphyre, ciselé l'or, forgé le fer, ouvert des routes dans les déserts, humilié les montagnes, navigué sur l'abîme d'un bout du monde l'autre, l'homme qui par son art a civilisé la terre, construit des cités brillantes, des ports dont les digues brisent l'impétuosité des tempêtes, l'homme qui doit attendre plusieurs années la première étincelle de

sa raison... Il ne sait rien de son histoire... A peine a-t-il vu le soleil, ses yeux se ferment, son souffle s'en va, son coeur s'arrête, la mort le surprend....

Caecilius. - Arrête... Voici Valérius et ses fils....

Caecilius se lève pour aller à leur rencontre. Il dit à Fibronius:

Caecilius. - Retire-toi un instant. Va prévenir Cécile....

Scène 2 - Caecilius, Valérius, Valérien, Tiburce.

Valérius porte la toge sénatoriale, frangée de pourpre. Valérien, couronné de roses rouges, est revêtu d'une toge rouge, brodée d'or.

Caecilius. - (*Levant la main*) - Valet !

Valérius, Valérien et Tiburce - Vale !

Valérius - Caecilius, mon vieil ami ! Excuse notre retard. Une foule compacte nous a barré la route... Mais nos cochers sont vigoureux: comme de coutume, nos chevaux ont dû, ici et là, piétiner quelques misérables... Enfin nous voici dans ta maison, mes deux fils et moi, pour nous réjouir de ce merveilleux mariage... Valérien revient tout juste d'Espagne. Un stage pour son futur métier d'Administrateur impérial...

Caecilius - Optime ! Tout a bien marché ?

Valérien. - Tout.

Caecilius - Et toi Tiburce, toujours à Rome, dans la maison de ton père ?

Tiburce - Je m'y trouve fort bien... J'ai encore tant de choses à apprendre.

Caecilius - Un fils calme et studieux... Je vois... Tu feras l'honneur de ton père. Un nom dans les lettres, la rhétorique.... la poésie ?...

Tiburce - Qui sait ? Pourquoi pas ?...

Valérius- Valérien vient de gagner le grade de Chevalier romain.

Caecilius. - Félicitations ! Et quelle province va-t-il administrer ?

Valérius. - L'Afrique. Les Légions de Rome ont libéré de vastes territoires qu'il faut planter de froment et de vignes.... Aussitôt après son mariage, il partira avec mille esclaves... pour commencer ... *(se tournant vers Valérien)* - N'est-ce pas ?

Valérien. - Oui, père. Déjà je les ai sélectionnés: je les connais presque tous, par leur nom.

Valérius - Des hommes vigoureux, intelligents, habiles...

Valérien - Fidèles.

Valérius - Notre principe : bien soigner les esclaves... on obtient alors les meilleurs rendements.

Valérien - Nos laboureurs travaillent en chantant, sans fatigue, du lever au coucher du soleil. Pareil pour les maçons, les tailleurs de pierre, les charpentiers...

Valérius- Quand il pleut, ils se reposent et jouent aux dés.

Caecilius. - Comme chez nous... Eh bien, pour en venir aux choses de ce jour, mon cher Valérien, ton père et moi, nous te gratifions aujourd'hui de la femme la plus précieuse du monde. Ce n'est pas sans regret que je vois Cécile ma fille quitter la maison.. Car, le sais-tu ? Elle est mon unique. Sa pauvre mère est morte en la mettant au monde. Depuis, elle fut ma seule consolation. Mais... je ne puis la garder plus longtemps. Elle est non seulement pubère et nubile, mais une femme bien faite, bien formée. Une intelligence brillante, une mémoire éblouissante... toute l'instruction que l'on peut donner à une fille de grande et noble famille. Avec toi, elle accomplira sa destinée d'épouse et de mère... J'ai confiance.

Valérius- Tu as bien dit, Caecilius, les vertus de Valérien mon fils, jointes à celles de ta fille Cécile, vont renforcer la gloire, déjà si grande de nos deux maisons. Toutefois, pour te parler franchement, il y a un point noir dans cette affaire.

Caecilius- Je sais. Il y eut, dans ta famille, des infirmes de naissance...

Valérius - Hélas... exact. Entre autres, un oncle que mon aïeul, Probus Valerianus, a laissé vivre, alors qu'en sortant de l'utérus, il souffrit de convulsions qui déformèrent ses membres. Il est resté débile de corps et d'esprit. Pour préserver la pureté de notre race, il fut écarté de la génération. Mais, le point noir, c'est autre chose...

Caecilius - Veux-tu parler de mon neveu qui a mal tourné - le malheureux - et qui fut condamné aux galères...

Valérius - Je sais. Mais, ce n'est pas cela.

Caecilius. - Ah ! Alors....? Parle.

Valérius - Le bruit court que ta fille est chrétienne.

Caecilius. - Comment ?... Serai-je le dernier à le savoir ?

Valérius - Il arrive que les pères aiment trop leurs enfants, surtout leurs filles. L'amour les aveugle. Ils leur laissent trop de liberté: liberté funeste qui provoque de fâcheuses rencontres... Les Scipions et les Catons savaient maîtriser leur progéniture... ce qui leur apprit à dompter les barbares.

Caecilius - Que veux-tu dire Valérius?... La conduite de ma fille est irréprochable. Elle donne l'exemple de toutes les vertus...

Valérius - Trop de vertu ! Caecilia, Dame Romaine, est honorée par la renommée publique pour sa libéralité, ses aumônes, l'accueil qu'elle prodigue à des gens pour le moins... douteux ...

Caecilius - Depuis quand, Valérius, la bonté est-elle un défaut pour une femme ?... Sous la ruée des sauvages qui nous étouffent, dans ces ténèbres morbides où s'effondrent même les vertus des ancêtres, tu te plains que la maison des Caecili brille d'un rayon d'humanité ?...

Valérius - Trop d'humanité ! Caecilia, ta fille est sur les listes d'Almachius.

Caecilius - Le juge Almachius, préfet de Rome ?

Valérius - Lui-même. Celui qui chaque jour entasse les chrétiens dans les sous-sols du Colisée, pour être dévorés par les fauves.

Un instant.

Caecilius - Valérius, peux-tu m'assurer de ce que tu dis ?

Valérius - Je le sais par le notaire impérial, qui, aujourd'hui même, va signer l'acte de mariage de ta fille avec mon fils...

Caecilius. - Est-il vrai ?

Valérius. - Tu l'entendras de sa bouche.... Mais, ne t'inquiète pas... Valérien n'hésite pas une seconde à prendre ta fille comme femme... Il est ébloui par sa beauté, fasciné par sa grâce, enchaîné par l'amour qu'il lui porte....

Valérien - Absolument. C'est la femme la plus belle, la plus intelligente, la plus noble du monde... Dès que les fêtes de nos noces seront achevées, nous partirons tous deux en Afrique, à la barbe d'Almachius, et ta fille sera sauvée.

Caecilius - Bravo ! Tous les dieux sont avec nous !

On entend brusquement le son des orgues.

Pendant que les orgues retentissent et empêchent tout dialogue, d'un côté de la scène arrivent Fibronius Cécile et Martine, et de l'autre le Notaire impérial avec deux greffiers. Cécile est revêtue de la robe de laine blanche brodée d'or, et étincelante de pierreries. Sa coiffure comporte les six tresses rituelles rappelant celle des vestales. Elle est couronnée de roses blanches. Un voile blanc de fine dentelle retombe sur ses épaules. Ses mains peuvent être ornées de bagues. Elle peut aussi porter des bracelets d'or et de pierres précieuses.

Le notaire se place devant la table, y dépose ses registres et les ouvre. Cécile et Valérien s'avancent l'un vers l'autre. Les pères sont de part et d'autre en témoins. Fibronius reste un peu en retrait. Les orgues se taisent.

Scène 3 - Les mêmes + Cécile, Martine, les fonctionnaires

Le notaire - Comme il fut antérieurement décidé, ordonné et prescrit, de la part des deux patrifamilias, citoyens romains, sénateurs, conseillers aux ministères des finances et de l'intérieur, Valérius et Caecilius, ici présents, le fils du premier, Valerianus, et la fille du second, Caecilia dont les noms sont inscrits sur l'acte authentique...

(L'un des greffiers prend un registre et le montre à Caecilius et à Valérius, l'autre greffier prend le second registre et le montre à Valérien et Cécile).

Le notaire - ... vont ici même contracter le mariage un et indissoluble par un consentement mutuel, libre et définitif. Sont présents également comme témoins ordinaires.... *(regardant Tiburce d'un air interrogatif)*

Valérius - Tiburce, mon fils, frère de Valérien.

Notaire - Optime... et ? *(regardant Martine d'un air interrogatif)*

Caecilius - Martine, la nourrice de Cécile.

Notaire - Optime. Le noms des témoins ordinaires seront consignés sur les registres.

S'adressant à Valérien :

- Valerianus, veux-tu prendre pour épouse Caecilia, Dame Romaine, ici présente, fille de Caecilius Marcus Cunctator, citoyen romain, fils de Caecilius Marcus Antiquus ?

Valérien - Volo.

S'adressant à Cécile.

- Caecilia Caecili, fille de Caecilius Marcus Cunctator, veux-tu prendre pour mari Valerianus fils de Valerius Marcellus Probus ici présent ?

Caecilia - Volo.

Le notaire. - L'acte du mariage, pour être authentique, doit être soussigné par les conjoints et leurs pères respectifs, qui en sont les témoins omini exceptione majores. Toutefois la signature n'est pas exigible aujourd'hui. Elle peut être remise à plus tard. Voulez-vous signer et apposer votre sceau sur l'acte ?

Valérien et Cécile - Volumus.

Les orgues retentissent à nouveau, et sonnent pendant la signature du contrat, et l'apposition des sceaux.

Le rideau tombe lentement.

- Fin du Premier acte -

LES ORGUES DE CECILE

TRAGEDIE

oooooooooooooooooooo

ACTE 2

La scène représente la chambre nuptiale de Cécile. Un lit, très riche, décoré en hautes couleurs, dentelles etc... sous un ciel orné. Des meubles, sièges, table etc... un décor assez fastueux.

Scène 1 - Cécile seule.

Cécile s'accompagnant de la lyre ou du luth, chante:

« J'attendrai son retour dans la gloire, les Noces éternelles,
De l'Agneau immolé pour nous.

« L'Agneau eucharistique qui détient le secret de la vie,
De la vie impérissable.

« Il n'y aura plus ni deuil, ni larmes, ni douleurs,
Elles ont disparu les détresses de la race déchue,

« Elles adviennent les gloires de la sainte génération,
Où le nom du Père enfin sera sanctifié...

Scène 2. Entrée de Valérien....

Il est entré sans bruit sur la scène pendant la première strophe du chant de Cécile qu'il écoute avec attention. Elle le voit, elle s'interrompt, et ils restent face à face un instant. Cécile reste assise...

Valérien - Ma si chère Cécile, je ne savais pas que tu avais une si belle voix... Je n'ai jamais entendu de telles paroles: Comment disais-tu ? « Le secret de la vie..... Il n'y aura plus ni larmes, ni douleurs... les gloires de la sainte génération... ? » Que veux-tu dire ?

Cécile - Telles sont, mon très cher, les paroles sublimes qui expriment la foi: la foi qui a vaincu la mort.

Valérien - La foi ? qu'est-ce que la foi ? La foi a vaincu la mort ?...

Cécile - Je suis maintenant ton épouse. Je ne te cacherais rien. Je veux être devant toi d'une franchise parfaite, comme un cristal sans ombre.

Valérien - Oui, je vois... C'est bien.... Mais... je l'ai appris... La chose est connue. (*Sur le ton de l'accusation*) - Tu es chrétienne.... Tel est le point noir qui inquiète mon père.

Cécile - Il ne tient qu'à toi qu'il devienne blanc, blanc comme neige.

Valérien - Quoi ? Comment ?... à moi ?

Cécile- Oui, à toi...

Valérien - Tu t'imagines que je vais me faire chrétien ?... Eh bien, tu peux courir... Nous autres, patriciens, nous ravalons au rang des esclaves, des misérables, des mendiants, des crève-la-faim, cette plèbe de fainéants, qui au lieu de transpirer au travail, rêvent d'un monde magique, fabuleux ?... vermine qui envahit les structures de l'Etat ? Non ?... Quoi...? les négateurs, les insulteurs de nos dieux, des divinités qui président au droit, à la justice, à l'ordre politique et social ?... Non, non, n'y compte pas.... Vos fables sont bien connues... Elles ont été tournées en ridicule par nos philosophes...

Cécile - (*Très peinée*) - Valérien, je t'en supplie...

Valérien - Ma petite femme: dans trois jours, nous embarquons pour l'Afrique. Les trirèmes sont prêtes, les rameurs réquisitionnés pour emmener là-bas plus de mille esclaves. Nous construirons, au bord d'une admirable baie, de l'autre côté de la mer, une villa superbe. Les plans sont tracés... les voici (*il les sort du pli de son vêtement, et les montre à Cécile*) - Regarde : un vrai palais: tu vois ? Ici, des escaliers de marbre, là, un fronton sculpté de bas-reliefs, illustrant les gloires de nos aïeux. Des lions accroupis, comme en Egypte, le long d'une allée pavée de larges dalles de porphyre, bordée de palmiers, de massifs de fleurs exotiques...Au milieu de l'atrium, une vaste piscine... Tout est payé par mon père: c'est un cadeau pour toi, notre cadeau de mariage. Formidable...! Déjà les terrassiers, les maçons sont à l'ouvrage, sous la surveillance de notre intendant Fidelius...

Cécilia - Fidelius ?

Valérien - Tu le connais ? Tu connais Fidelius ?

Cécile.- Oui, un homme vertueux, irréprochable.

Valérien - Et comment !... Tout ce qu'il entreprend réussit à merveille.

Cécile - Ca ne m'étonne pas. Du moment qu'il est chrétien...

Valérien - Chrétien ? Fidelius ?

Cécile - Il est même diacre, dans notre assemblée.

Valérien -Hein ? Fidelius, dia..... Comment dis-tu ?

Cécile - Diacre.

Valérien. - Diacre ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Cécile - Bien des choses...

Valérien - Quoi ?... Qu'est-ce que c'est que ce mystère ?

Cécile - Il y a de grands mystères dans la foi chrétienne. Je peux te les expliquer, si tu veux.

Valérien - Nous verrons plus tard. Pour l'instant, chrétienne ou non, tu es ma femme. Et nous allons consommer notre union... Une union que je désire ardemment... tu seras mère, tu auras des fils et des filles, qui assureront l'immortalité de notre nom, des noms illustres de nos deux maisons...

Un petit instant.

Cécile - Valérien... M'aimes-tu ? ...

Valérien - Si je t'aime ! Par Jupiter et tous les dieux... Tu en doutes encore ? Combien de fois te l'ai-je dit, au cours de nos promenades, sur nos vastes domaines... Lorsque nous lisions ensemble les poèmes de Sappho et de Ménandre, et les Odes de Pythagore... Te souviens-tu ? Les lettres que je t'ai écrites... lors de mon voyage en Espagne, chaque jour... Ah, je n'avais que toi en tête. Si je t'aime, Cécile.... Si je t'aime...

Cécile - Eh bien, si tu m'aimes, jure-moi de ne pas me trahir.

Valérien - Te trahir ? Que veux-tu dire ?

Cécile - Ne me dénonce pas au préfet Almachius.

Valérien - Cécile, par tout l'amour que j'ai pour toi, je te le jure. J'en fais le serment sur ma tête. Te livrer ? Jamais. Au contraire, je te protégerai... Nous allons partir en Afrique, et, là-bas, tu seras à l'abri de tout danger...

Cécile. C'est bien... Alors, écoute-moi encore un instant, et réponds à mes paroles.

Valérien - D'accord... Parle. J'aime bien ta franchise.

Cécile - Est-il bien assuré que nous aurons des enfants ?

Valérien - Pourquoi pas ?... Ma semence virile...

Cécile - (lui coupant la parole) - Es-tu bien sûr que je ne suis pas stérile ?

Valérien - Quelle question ! Il faut essayer... pour voir...

Cécile - Et si j'étais stérile ? Que ferais-tu ?

Valérien interloqué.

Cécile - Tu me répudieras. Tu prendrais une autre femme. Tu essayerais avec des servantes pour voir si la stérilité ne vient pas de toi...

Valérien - Mais non ! qu'est-ce que tu racontes ? A quoi penses-tu ?

Cécile - Je dis vrai. C'est ce qui se passe toujours... surtout dans nos grandes familles patriciennes ... Les feux de la convoitise ne brûlent qu'un instant. Après quoi, on fait des calculs...

Valérien - Cécile, il n'en sera pas ainsi ! Les lois romaines... nos lois divines et sacrées garantissent notre mariage un et indissoluble.

Cécile - Vos sacrées lois.... Tout le monde les transgresse les lois. Même vos dieux... Amoureux de Lyda, Jupiter se transforme en cygne pour la séduire. Aphrodite et Vénus ont combien de lupanars, le long des voies romaines ? Si vos dieux sont adultères et fornicateurs, pourquoi les hommes ne le seraient-ils pas ?... Vous rendez un culte à la gloire de l'iniquité... Voilà votre ordre impérial, basé sur le mensonge et l'hypocrisie...

Valérien interloqué.

Valérien - Cécile, tu n'es plus des nôtres... Tes paroles te condamnent, c'est toi qui trahis ta maison, qui renie ta patrie... Cécile ?...

Cécile - C'est vrai: je ne suis plus de ce monde... je me glorifie d'en avoir été arrachée... Mais laissons cela... Bon, admettons que je ne sois pas stérile.

Valérien - Mais, tu ne l'es pas, Cécile...

Cécile - Admettons... Es-tu bien assuré que je ne mourrai pas dans les douleurs de l'enfantement ?

Valérien - Assuré... On ne peut être assuré de rien. La vie est un risque... Pourquoi t'inquiéter ?... tout ira bien.

Cécile - Ma mère est morte en me mettant au monde.

Valérien - Un accident, dû à l'ignorance... Depuis, en quelques années, la médecine a fait des progrès formidables... Nous n'en sommes plus au serment d'Hippocrate, qui « laissait faire la nature.. ». Avec « l'Arte Medica, » de Cornelius Celsius, et surtout depuis Gallienos, honoré par nos Empereurs, de Marc-Aurèle à Septime Sévère... Enfin...

Cécile - Admettons. Est-il bien assuré que l'enfant que nous aurons sera sain de corps et d'esprit ? Que feras-tu, s'il est dépourvu de force, dépourvu de raison ?

Valérien - Eh bien... selon la coutume, il sera voué aux dieux infernaux...

Cécile - Belle expression, imagée, religieuse, s'il vous plaît !... Nous n'avons pas le droit, Valérien, de causer la mort, ni la souffrance de quiconque...

Valérien - C'est la vie, que veux-tu, les choses sont ainsi... C'est la nécessité du hasard... Mais, qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce que c'est que ces idées noires, le soir de tes noces ?... C'est ça ta foi ?... Ta confiance en la vie ?... Une jeune femme comme toi, bien faite, vigoureuse, en pleine santé, entraînée à la palestre, à l'escrime, aux longues chevauchées, hésite-t-elle à mettre au monde une progéniture ? La gloire de la maternité, Cécile...

Cécile - Oui, oui... la maternité glorieuse... Je veux bien... C'est tout autre chose...!

Valérien - Que veux-tu dire ?... Il faut transmettre la vie que nous avons reçue de nos aïeux, Cécile ? Voilà notre devoir ... Et, avant la joie d'être mère, celle d'être épouse ?

Cécile - Tu ne seras pas pour moi un époux de sang.

Valérien interloqué.

Cécile - (*Très fort*) - Je ne serai pas violée, comme une bête. Valérien, la femme n'est pas une femelle d'animal. L'homme n'est pas un étalon. Je refuse d'être humiliée... humiliée, tu entends, dans les larmes d'une grossesse angoissée, dans le sang d'une parturition déchirante... déshonorante, sous la menace de la mort... Tu connais le texte de Pline, lorsqu'il parle des petits des hommes ?

Valérien, - De la littérature !

Cécile - Non pas: la réalité. La réalité quotidienne...

Valérien - (*un instant interloqué*) - Calme-toi, ma femme... Domine ta peur... Oui, je comprends... Trop d'humanité, trop de vertu... la fréquentation des pauvres t'a troublé l'esprit. En cotoyant chaque jour la misère, tu ne vois plus que le mal... la peur te paralyse, brise tes élans...

Cécile - Non pas la peur, Valérien, mais le discernement.

Valérien - Le discernement ? (*un instant interloqué*) Tâchons plutôt de voir les choses avec un peu de philosophie. Tu ne peux tout de même pas aller contre la nature ? Les dieux l'ont voulu. Le mariage, la génération sont ainsi... (*fort*) - Tu n'y peux rien.. Nulle vie sans déchirure du sein. Nulle naissance sans l'acceptation de la souffrance, mais aussi du plaisir ! Il y a toujours un bien malgré un mal... Voyons ! Enfin le plaisir, c'est quelque chose !... Sois réaliste... La nature seule doit nous instruire...

Cécile - Quelle nature ?

Valérien - Cette question !

Cécile - La nature déchue, ou la nature virginale ?

Valérien. - Virginale ? Que parles-tu de virginale ?

Cécile - Ne sais-tu pas que l'utérus de la femme, de toute femme, est interdit par l'hymen ?

Valérien - Jusqu'au mariage certes ! Nos lois punissent le viol. Les vestales en sont témoins.... Mais, tu n'es pas une vestale ?

Cécile - Non, certes, car les vestales sont consacrées à des divinités illusoires; à des dieux qu'elles ignorent. Mais moi, je sais, je connais le Dieu qui est Père. Je suis maintenant sa fille... fille de Dieu, tu entends ? J'étais orpheline en ce monde, fruit perdu, taré peut-être, d'une génération pécheresse et dévoyée... Maintenant, je suis chrétienne... J'ai été purifiée de toute souillure, lavée dans le bain de régénération...

Valérien - ... de régénération ?

Cécile - Oui, la régénération du baptême chrétien. C'est un grand mystère, dont tu n'as aucune idée... J'ai mangé la nourriture céleste, le corps de mon Sauveur... Je vis dans la lumière de la foi; je n'en ai rien à faire du tintamarre de vos fêtes, de vos bacchanales, de vos orgies, de vos défilés militaires, vos cirques, vos théâtres, les temples de vos idoles grimaçantes qui vous enchaînent sous l'esclavage du péché.. Non, tout cela, c'est fini pour moi... votre Babylone maudite, vouée au feu.... Votre or, votre argent ... j'en ai horreur. Ce sont là des pâtures pour les chiens... Il faut que tu montes où je suis, Valérien... moi, je ne descendrai plus jamais, jamais, tu entends ? dans le borborygme de la chair et du sang, de la mort et de la putréfaction...

Valérien - Tu es folle !... Mais vraiment folle, Cécile... Qui t'a tourné la tête ?... Je le devine, c'est ta nourrice Martine; en buvant son lait, tu as avalé le poison chrétien... depuis ta plus tendre enfance...

Cécile - Exact. C'est elle qui m'a instruite, qui m'a ouvert les yeux. J'ai vu, j'ai compris les raisons des misères, des drames, des crimes de ce monde, le pourquoi de la souffrance, la cause de la mort. Valérien, il y a une autre vie, toute autre, à construire sur la Vérité... sur la Vérité inconnue en ce monde... C'est bien joli d'avoir une villa en Afrique, mais à quoi bon ? On meurt en Afrique aussi bien qu'à Rome. C'est l'immortalité qu'il nous faut conquérir, tu entends...

Valérien- L'immortalité ? Tu rêves ?... Tous les hommes sont mortels.

Cécile - Mortels, oui, à cause du péché, du péché qui souille même l'enfant qui va naître...

Valérien - Le péché ?

Cécile - Oui, le péché. (*Très fort*) - La mort est la conséquence du péché... Sans le péché, la chair demeurerait resplendissante, inaltérable, incorruptible...

Valérien - C'est vrai, çà ...?

Cécile - Bien sûr (*Très joyeuse, riant même*) - Comment peut-il en être autrement ?

Valérien - (*très grave*) - ... le péché ? mais qu'appelles-tu péché ?

Cécile - La transgression de la Loi de Dieu.

Valérien - De la loi de Dieu ?... Quelle loi ? Tu la connais ?

Cécile - Oui, bien sûr. Elle n'est pas gravée sur des tables de bronze, comme à Rome, ni par Solon sur les marbres d'Athènes, elle est inscrite dans mon corps, par le doigt de Dieu. Nous mourons tous, Valérien, parce que nous sommes conçus d'une semence corruptible... l'immortalité, au contraire, commence avec une génération céleste, une génération d'En Haut. Tu entends ?... La voilà la foi chrétienne, et surtout l'espérance chrétienne.... C'est pourquoi, dès mon jeune âge j'ai consacré mon corps au Dieu vivant... Et tu ne le toucheras pas...

Valérien - Moi, ton mari, ne pas toucher ton corps ?... Qui donc a jamais entendu des choses pareilles ! Tu es complètement folle !...

Cécile - Où est-elle la folie ? Où est-elle la sagesse ? La sagesse des hommes est une folie aux yeux de Dieu ?

Valérien. - De quel Dieu ?

Cécile - Du mien, qui est le vrai. Auquel je suis consacrée comme vierge inviolable.

Valérien - Alors, ta foi c'est ça ? C'est ça, la foi chrétienne ? La virginité inviolable ? (*Avec un air navré*) - L'arrêt de toute vie sur la terre... c'est démentiel...! Alors oui, vous chrétiens, vous êtes les ennemis du genre humain... Nos empereurs ont bien raison de vous poursuivre, de vous exterminer, de vous torturer, de vous réduire en miettes, en cendres.... J'appelle mon frère.

Cécile - Non !

Valérien - Si ! (*Va vers la porte, l'ouvre, et appelle*) - Tiburce.

Cécile - Pourquoi appeler Tiburce ?

Valérien - Comme témoin, entre toi et moi. Qu'il écoute tes discours, et qu'il juge entre nous, en toute impartialité. Qu'il dénonce tes rêves, tes superstitions... Quand il aura prononcé, si tu ne reviens pas au bon sens, au sens commun, je romprai notre mariage.

Cécile - Impossible ! tu as signé...

Scène 3 - Les mêmes + Tiburce.

Tiburce - Alors, que se passe-t-il ?

Valérien - Tu vois cette femme, ma femme ? Elle est vierge, et pour rester vierge, elle refuse de se donner à moi, son mari; elle ne veut pas avoir des enfants...

Tiburce - Eh bien... son avis n'est peut-être pas tout à fait idiot...

Valérien - Son avis ? le contraire de ce que pense le monde entier, de tout ce qui se fait dans le monde... je veux dire dans le monde civilisé, des honnêtes gens, des nobles familles...

Tiburce - Socrate a dit quelque part que la Vérité, qu'il a cherchée toute sa vie, est justement le contraire des opinions communes...

Valérien - ...mais son discours, si tu l'entendais !

Tiburce - Eh bien... pour une fois qu'une femme s'exprime... D'habitude, on ne leur laisse jamais la parole... elles doivent tout subir en silence...

Valérien - Tu lui donnes raison ? Serais-tu chrétien toi aussi ?

Tiburce - Certes non ! Mais depuis deux siècles déjà, les chrétiens nous étonnent par leurs vertus, et plus encore par leur courage, leur patience, leur intrépidité. Se conformer aux moeurs démocratiques, se soumettre aveuglément aux autorités.... c'est trop facile !

Valérien, (*se tournant vers Cécile*) - Cécile, oui ou non, veux-tu être ma femme?

Cécile - Je suis ta femme... obligée de l'être... Toutefois, je t'avertis, Valérien, j'ai un Ange de Dieu qui garde mon corps. Si tu m'outrages en déshonorant ma virginité, cet Ange te frappera d'une mort subite.

Valérien - (*doutant encore, mais un peu effrayé*) - Un Ange qui garde ton corps.... D'une mort subite !

Cécile - Les vestales qui acceptent le viol sont enterrées vives. Tu le sais...

Valérien - Alors, vous, chrétiens, vous dites que l'accouplement est un péché?

Cécile - C'est le péché mortel, c'est la transgression primordiale, l'offense de la nature et de Celui qui l'a faite, la faute qui produit non seulement la mort, mais qui engendre les meurtriers, les assassins, les scélérats, le péché, oui, qui soumet toutes les nations à la puissance des enfers.

Valérien. - Eh bien, s'il en est ainsi, montre-le moi cet Ange qui garde ton corps. Si c'est un être céleste, je me ferai chrétien. Si c'est un homme, je le tuerai...

Cécile - Tu ne saurais le voir... Tu n'en es pas digne.

Valérien - Pas digne ? Suis-je un bandit ? ... Ne suis-je pas un honnête citoyen, estimé par tous, décoré du titre de Chevalier Romain ? Que dois-je faire encore pour voir ton Ange ?

Cécile - Devenir chrétien. Alors là, oui, tu le verras. Et tu verras beaucoup plus, tu verras la Lumière éternelle de Jésus-Christ, le fils de Dieu, ressuscité des morts.

Valérien (*hésitant un peu*) - ... Le Fils de Dieu ... Fils de Dieu ? Que veux-tu dire ?

Cécile - Si je te le dis, tu ne me croiras pas.

Valérien - Pourquoi ?

Cécile - Un « chevalier romain » n'a pas l'humilité qu'il faut pour accueillir la parole de Vérité.

Valérien. - (*Sur un ton sec*) - Parle quand même. Que signifie ces mots « Fils de Dieu » ?

Cécile - Je ne peux livrer les perles aux pourceaux. Et toi tu ne peux, en un instant passer de la mort à la vie.

Valérien - Tiburce, tu entends ? l'insolence de cette femme ? (*En colère*) - Elle me traite de pourceau !... Et l'on voudrait que je sois le mari de cette femme...

Tiburce - C'est toi qui l'as voulu. Tout le monde le sait !... ton amour excessif, ta passion pour la beauté de Cécile, pour sa grâce, pour son intelligence.. Et tout à coup, tu la prends en horreur... Il n'y a aucune raison. Elle a le droit d'avoir ses opinions sur la génération humaine... Rien n'est plus légitime de la part d'une femme... Ton coeur, Valérien, ton coeur , ton amour pour Cécile...

Valérien - Je ne la connaissais pas telle qu'elle est...

Tiburce. - Les Sages ont dit que pour connaître une femme, il faut vivre avec elle pendant cinquante ans... Prends patience. Rien ne presse. Fais ce qu'elle te dit. C'est peut-être un bon conseil ?

Valérien - Un ange qui garde son corps ! J'y croirai quand je l'aurai vu ! Pas avant...

Cécile - Alors, fais ce que je te dis: va trouver l'évêque Urbain, pour qu'il t'instruise de la foi chrétienne.

Valérien - Moi, me faire chrétien !

Cécile - C'est la seule condition... (*Appelant*) - Martine... (*poursuivant*) - Quitte ton habit de fête, porte un vêtement de deuil, pour ne pas être reconnu.

Valérien - Un habit de deuil... ?

Cécile - Tout simple, comme celui d'un esclave.... Tu passeras comme un inconnu au travers de la ville.

Scène 4 - Les mêmes plus Martine.

Martine, (*entrant dans la pièce*) - Me voici.

Cécile. - Voilà: tu vas conduire Valérien à l'évêque Urbain.

Martine - Mon Dieu est-ce possible ? Ah... que son saint Nom soit béni !

Cécile - Tu le mèneras où tu sais, par la main... avec le mot de passe...

Valérien - Un mot de passe ?

Cécile - Bien sûr. Prudence oblige. L'Evêque Urbain, à trois mille pas d'ici, se cache dans les carrières souterraines de Rome, près des tombeaux de nos martyrs. Il est activement recherché par Almachius. Jusqu'à cette heure il a échappé aux poursuites. Peut-être aura-t-il le temps de t'instruire avant d'être lui aussi broyé par la dent des fauves ou décapité par le glaive...

Valérien - Les fauves... moi aussi ?

Cécile - Tu hésites ?

Valérien - Le glaive... ?

Cécile - La conquête de la vie impérissable comporte des risques. C'est toi qui l'as dit...

Un arrêt.

Valérien - (*décidé*) - Martine, conduis-moi à l'évêque Urbain.

De nouveau les orgues retentissent – RIDEAU - Fin du 2^{ème} acte.

LES ORGUES DE CECILE

TRAGEDIE

oooooooooooooooooooo

ACTE 3

Le théâtre nous transporte dans les catacombes.

Scène 1 -

Devant le rideau. Dans l'obscurité totale, on voit arriver Martine portant une lampe, tirant Valérien par la main.

Valérien.- On n'en finit pas d'errer dans ce souterrain... Nous sommes perdus !

Martine - Courage, la lumière est au bout...

Valérien - Dis-moi, Martine... *(Ils s'arrêtent)* - Qu'est-ce qu'elle voulait dire Cécile, en me parlant d'un homme qui aurait été Fils d'un Dieu ?

Martine - Oui, oui, Fils de Dieu...

Valérien - De quel dieu ?

Martine - Du vrai, il n'y en a qu'un... Mais enfin, Valérien, vos dieux ne sont pas des dieux. Ils sont bien trop méchants, trop ridicules... Ils n'existent que dans votre imagination. A moins qu'ils ne soient des démons...

Valérien - Tu crois ?

Martine - Oui, bien sûr ! Quand tu connaîtras le Dieu qui est Père de Jésus qu'on appelle Christ, tu n'auras plus aucune hésitation...

Valérien - Mais... les hommes ne sont-ils pas tous fils de Dieu ?

Martine - Tu es fou, dire des choses pareilles ! ... Les hommes sont des créatures de Dieu, mais ils se sont livrés au Diable: pour dire vrai leur père c'est le Diable... Oui... Avec toute la méchanceté qui est dans le monde, tu ne voudrais pas que les hommes soient fils de Dieu ! C'est le Diable, l'auteur de toutes nos misères.... Tu verras. Tu verras, on t'expliquera tout ça...

Un silence, ils avancent un peu.

Valérien - Attends, Martine...

Martine - Qu'est-ce que tu as ? Tu as peur ?...

Valérien - Ah! je suis tout bouleversé... Depuis que Cécile m'a parlé...

Martine - Tu sais, Valérien, la Vérité: c'est dur à encaisser...

Valérien - Attends, Martine... c'est vrai qu'un Ange veille sur sa virginité ?

Martine - Oui, bien sûr...

Valérien - Dis-moi: crois-tu que Cécile puisse enfanter un fils de Dieu ?...

Martine - Oui, bien sûr... Allez, courage, viens....

Elle le tire par la main.

Martine. - Quand tu verras l'Ange, tu seras délivré de toute crainte. Voilà, nous arrivons....

Valérien - Tu es sûre que Cécile a raison ?

Martine - Oui, bien sûr...

On commence à entendre en pianissimo l'hymne que les chrétiens chantent dans la caverne des catacombes.

Martine - Tiens, écoute....

A mesure qu'ils progressent le son devient plus fort.

Ils arrivent en bout de l'avant-scène. Martine frappe à une porte, et crie très fort le mot de passe:

Martine - « Ikthus, bonus pastor ».

Scène 2 -

Le rideau s'ouvre

La scène présente une vaste caverne, taillée dans le roc, aux parois brutes et anguleuses, illuminée de lampes et de flambeaux. Tout est blanc: le calcaire, et les vêtements des personnages. Clarté qui fait contraste avec l'obscurité de la scène précédente et qui va augmenter avec le déroulement de la cérémonie. On entend alors les chants à pleine voix: chœur de chrétiens, hommes et femmes groupés autour de l'Evêque Urbain qui préside au Baptême de 2 catéchumènes.. Les chants sont simples et directs, avec une certaine rudesse, comme il convient à des romains. Les membres de l'assemblée, sont disposés en groupes distincts sur des amoncellements de pierres taillées, laissées là, comme au hasard, car les catacombes étaient des carrières souterraines. De sorte que toute la hauteur de la scène est occupée, et offre aux regards une pyramide de blocs de pierres sur lesquels les hommes et les femmes, debout ou assis, forment un chœur vertical. Sur la droite un autel, très simple, pierre dressée, surmontée d'une nappe supportant un vase sacré (calice ou ciboire; pas de crucifix, qui à cette époque n'était pas en usage). Sur la gauche une sorte de grand baquet de bois: la piscine baptismale, auprès de laquelle deux catéchumènes, tout nus, s'apprêtent à recevoir le Baptême.

Valérien et Martine restent sur le coin de la scène, en spectateurs. Dès qu'ils sont entrés, les voix retentissent fortement.

Chant du chœur :

« Réveille-toi, toi qui dors,
« Relève-toi d'entre les morts,
« Et le Christ t'illuminera.

Urbain. *(Assis au centre sur une pierre qui lui sert de trône pontifical, il se lève quand il prononce une parole importante. Deux diacres aident l'un des catéchumènes à descendre dans les fonts baptismaux, et l'y plongent)*

- Mon jeune frère tu as choisi le nom de Pierre, le premier qui a reconnu Jésus comme Fils du Dieu Vivant. Puisque tu sais maintenant que Jésus notre Seigneur est vraiment fils de Dieu, conçu par le Saint-Esprit dans l'utérus de Marie toujours vierge, (élevant la voix d'un ton solennel très fort) - Pierre, je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit...

Les diacres le plongent dans l'eau, puis l'aident à en sortir.

Urbain - Oui, mon frère, tu étais mort, déjà la mort opérait en toi, en ton corps, les ravages de la corruption, et voici que par ce bain de régénération tu reçois la grâce d'être maintenant Fils de Dieu !

L'assemblée - *Chantant* : « Amen, Amen, Alléluia. »

« Réveille-toi, toi qui dors
« Relève-toi d'entre les morts,
« Et le Christ t'illuminera.

Pendant que le nouveau Baptisé sort de l'eau, qu'on l'habille du vêtement blanc, et que l'autre catéchumène s'apprête à y entrer, le chœur chante:

« Il est grand le mystère de la foi, manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, contemplé par les Anges.... »

(Sur ce mot « Anges » une clarté plus grande éclaire la scène)

« Réveille-toi, toi qui dors
« Relève-toi d'entre les morts.
« Et le Christ t'illuminera

« Il est grand le mystère de la foi, il a été rejeté par les Juifs, mais prêché parmi les peuples...

(Pendant le chant, les Diacres préparent au baptême le second catéchumène)

Urbain - Tu as choisi, mon jeune frère, le nom de Paul, l'Apôtre qui au risque de sa vie, a répandu parmi nous, prisonniers que nous étions des ténèbres de l'idolâtrie, la lumière du nom de Jésus. Toi aussi tu porteras témoignage pour le Christ, peut-être jusqu'à l'effusion de ton sang. Je te baptise, Paul, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Dès que le nouveau baptisé sort de l'eau et que les diacres le revêtent du vêtement blanc, le chant reprend:

« Réveille-toi, toi qui dors
« Relève-toi d'entre les morts,
« Et le Christ t'illuminera.

« Il est grand le mystère de la foi : il a été cru dans le monde, il a été enlevé dans la Gloire »

(Sur ce mot la lumière augmente sur la scène)

« Réveille-toi, toi qui dors
« Relève-toi d'entre les morts,
« Et le Christ t'illuminera.

A la fin du chant, alors que le silence se fait brusquement, tout à coup Valérien s'écrie d'une voix forte :

Valérien - Moi aussi, je veux être chrétien ! Je veux être chrétien !...

Un silence de stupéfaction.

Urbain - Approche-toi.

Valérien s'avance au milieu, hésitant quelque peu. Il est vêtu d'un vêtement de deuil, entièrement noir. Martine reste discrètement à l'écart.

Urbain - Mon ami, est-il vrai que tu veux devenir chrétien ?

Valérien - Oui, je le veux.

Urbain - Sais-tu ce que tu demandes ?

Valérien - Je crois le savoir.

Urbain - Qui te l'a appris ?

Valérien - C'est ma femme, Cécilia, fille de Marcus Caecilius. Mon nom est Valérien, de la famille des Valerii.

L'assemblée manifeste son étonnement et sa joie. (Acclamations spontanées, Amen, Alléluia... avec une certaine discrétion.)

Urbain - Tu es donc l'époux de Dame Cécile ?

Valérien - Oui.

Urbain - (A l'assemblée) - Frères, Réjouissons-nous ! Rendons grâce à Dieu ! Nos prières sont exaucées. Alléluia !

Tous - Alléluia, Alléluia... (et des applaudissements)

Urbain - Nous savions que Dame Cécile, vierge de notre Eglise, devait, par la volonté de vos pères, devenir ta femme. Vous voilà donc mariés ?

Valérien - Oui, depuis la dernière aurore.

Urbain - Comment a-t-elle pu, si promptement, t'instruire de la foi ?

Valérien - Depuis le coucher du Soleil... Puis, elle m'a confié à Martine, sa nourrice, qui m'a conduit jusqu'à vous, dans votre ardente veille.

Urbain - Approche-toi, Martine.

(A mesure qu'elle s'avance)

Urbain - Tu vois cette femme, Valérien. Voilà vingt-cinq ans, au moins, qu'elle est chrétienne,... intrépide. Pour la foi, elle a risqué sa vie, toujours en danger d'arrestation et de mort. Par miracle et par l'assistance de son Ange, elle a échappé aux poursuites. Elle a converti Cécile à Jésus-Christ. Elle l'a allaité du lait spirituel de la doctrine la plus pure. Maintenant, Martine, veux-tu être la marraine de Valérien, comme tu fus celle de Cécile ?

Martine - Oui, bien sûr.

Urbain - Et toi, Valérien... veux-tu vraiment être baptisé ?

Valérien - Oui, oui, je le veux.

Urbain - Sais-tu à quoi tu t'engages ?

Valérien - Aux mêmes périls que Cécile et que Martine..

Urbain - Non pas, non pas... Sans doute, tu risques d'être repéré très vite, en raison même de ton nom et de ta célébrité... Mais, l'engagement chrétien c'est tout autre chose. Le Christ ne nous appelle pas à la mort, mais à la vie...Tu entends ? Tu vivras en plénitude si, désormais, la foi règle ta conduite...

Valérien - Vraiment ?

Urbain - Vraiment. Pour vivre en disciple de Jésus-Christ, il te faut connaître les vérités que la foi enseigne... Parle, si tu les connais.

Valérien - Il n'est qu'un seul Dieu. Nos dieux païens sont trop méchants et trop ridicules pour être des dieux. Ce sont plutôt des démons.

Urbain - Comment s'appelle-t-il ce Dieu ? Quel est son vrai nom ?

Martine - *(lui soufflant à l'oreille. Urbain feint de ne pas s'en apercevoir)* - Père.

Valérien - Il s'appelle Père. C'est le Dieu Père qui a fait le ciel et la terre.

Urbain - Comment a-t-il fait le ciel et la terre ?

Martine - *(soufflant)* - D'un seul mot, il est le Créateur... *(Urbain se met à tousser feignant de ne pas voir Martine).*

Valérien - D'un seul mot. Il a dit « Que la lumière soit, que les cieux, que la terre existent ». Tout subsiste par sa parole. Le vrai Dieu est le créateur du monde...

Urbain - Très bien. N'oublie jamais cela. Ensuite... (*petit silence*)... ensuite, comment savons-nous que Dieu est Père ?

Valérien - Ca, je le sais... Cécile m'a tout expliqué. Parce que Jésus est son fils, Jésus n'est pas né de semence d'homme, mais il est fils de Dieu. Sa mère a été féconde... comment dirai-je ?... par la puissance, par la force... par le doigt de Dieu.

Urbain - Très bon, très bon....

Martine (*lui soufflant*) - Par le Saint-Esprit.

Valérien - Oui, par l'Esprit-Saint de Dieu, de sorte que la mère de Jésus est restée Vierge. Elle n'a pas saigné, elle n'a pas enfanté dans la douleur, elle a enfanté dans la gloire, son fils, Jésus, qu'on appelle Christ.

Admiration de l'Assemblée. - Amen Amen... Bravos...

Urbain - Sais-tu le nom de la Mère de Jésus ?

Valérien - (*Martine lui a soufflé rapidement - Marie*) - Marie ! Elle s'appelle Marie. C'est la femme la plus belle, la plus heureuse du monde: un tel Fils, par une si belle maternité !

Urbain. - Quel fut l'époux de Sainte Marie ?

Valérien - Elle était mariée ?

Urbain - Bien entendu. Son époux s'appelait Joseph.

Valérien - Ah, je ne savais pas.

Urbain. - Tu l'apprends. C'est très important. Ne l'oublie jamais. Joseph était juste et droit, instruit par la Loi de Moïse et les prophètes d'Israël. Il savait que l'hymen qui interdit l'utérus de la femme est comme la paupière qui protège l'oeil. Le lieu saint de la vie n'appartient qu'à Dieu, le Créateur de toutes choses.

Valérien - Ca, je le sais, Cécile me l'a dit. Elle a refusé absolument d'avoir un fils engendré de semence d'homme, pour garder son corps pour Dieu.

Urbain - Très bien. Sais-tu que la Loi primordiale prescrite par Dieu à Adam le premier homme, lui interdit la génération charnelle ?

Valérien - Oui, je l'ai compris: l'homme ne doit pas se reproduire comme les animaux.

Urbain - Alors comment se fait-il que l'homme, créé intelligent, soit tombé dans le piège de l'animalité ?

Valérien - Par la ruse du Diable.

Urbain - Du Diable, oui, très bien... du Diable menteur et homicide dès le commencement.... et jusqu'à nos jours.

Valérien - Mais la vraie génération humaine n'est-elle pas restaurée par Jésus Fils de Dieu ?

Urbain - Exact, tu l'as dit. Telle est la Vérité que le Christ nous a démontrée dès sa conception, en raison de la foi de Joseph et de Marie, ses parents.

Une voix dans l'assemblée: (*Très fort, proclamations solennelles*) - « Quand la foi est venue dans le monde, Dieu a envoyé son Fils... »

Une autre voix - « Il est venu pour délier les oeuvres du Diable, et pour nous donner l'adoption de fils. »

Une autre voix - « Je suis la Voie, la Vérité et la vie »

Une autre voix: - « Je suis venu dans le monde et je suis né pour porter témoignage à la Vérité. »

Une autre voix - « Il n'est pas né de la chair, ni du sang, ni de la volonté de l'homme, mais il fut engendré de Dieu... »

Une autre voix - « Il a éclairé tout homme en faisant son entrée dans le monde, et la lumière a lui dans les ténèbres... »

(Un petit instant)

Urbain. - Mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. Et les siens ne l'ont pas reçu. Tu le sais, Valérien ?

Valérien - Ca tout le monde le sait. Tous les païens savent que les chrétiens adorent un crucifié... C'est insupportable, fou, horrible...

Urbain - Horrible, en effet. Sais-tu pourquoi Jésus a été crucifié ?

Valérien - Parce que les Juifs étaient jaloux de lui.

Urbain - Non.

Valérien -... Parce qu'il voulait se faire roi contre l'autorité de César.

Urbain - Non.

Valérien - ... Je ne sais pas, je ne comprends pas...

Urbain - Eh bien, je vais te le dire. Ecoute bien. Jésus fut condamné à mort comme blasphémateur par Caïphe leur grand prêtre, chef du plus haut tribunal des Juifs, dans un procès solennel, qui dura trois jours, du mercredi au vendredi, veille de leur Pâque. Comme ses juges ne trouvaient aucun témoignage contre lui, Caïphe se leva au milieu de leur assemblée et cria :

Une voix - « Je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Une autre voix. « Tu l'as dit, je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme revenir sur les nuées du ciel. »

Une autre voix - « Vous avez entendu le blasphème ? Que vous en semble ? »

Plusieurs voix - « Il mérite la mort ! »

Urbain - Et c'est ainsi qu'il fut condamné comme Fils de Dieu, puis livré à Pilate pour être crucifié.

Valérien -C'est donc jusqu'à la mort que Jésus a porté témoignage?

Urbain - Jusqu'à la mort, et jusqu'à la sépulture. Il n'y a pas de plus grand témoignage. ... Tel est Jésus, Témoin fidèle, Amen véritable.

Un petit silence.

Urbain - le témoin fidèle de la génération d'En Haut, de la génération sainte.

Toute l'assemblée brusquement chante d'une seule voix :

« Resurrexit a mortuis sicut dixit. »

Puis en grec:

« εγερτεται εκ των νεκρων ωσ ελεγεν».

Puis: « Il est ressuscité d'entre les morts comme il l'a dit ».

Valérien - Ressuscité ?

Urbain - Oui, il est sorti vivant de son tombeau. Vivant, portant encore les traces de sa passion. Les plaies de ses mains de ses pieds, de son côté... il les a montrées à ses disciples. Il a mangé avec eux... De cela, nous en sommes certains.

Valérien - (*avec force et enthousiasme*) - Alors... il a vaincu la mort ?

Urbain - Oui, exactement. Comprends-tu maintenant, Valérien, que la Résurrection de Jésus est la preuve de sa filiation divine ?

Valérien - Ah, oui, oui, je comprends... Il a porté témoignage jusqu'à la mort. Je sais maintenant que le chrétien attend la régénération... La vraie, la génération virgine et glorieuse.

*Coups frappés à la porte. On entend la voix de Cécile qui crie le mot de passe.
« Ikthus bonus pastor » Une personne va ouvrir.*

Scène 3 - Les mêmes + Cécile et Tiburce.

Un moment de stupeur.

Urbain - Cécile ! ... sois bénie de toutes les bénédictions célestes ! Comme une abeille laborieuse, tu as bien servi le Seigneur !

Cécile avance au milieu de l'assemblée, tenant Tiburce par la main.

Cécile - Vois, Tiburce, en l'évêque Urbain l'aspect d'un ange...

Urbain - Quel est ce noble étranger que tu nous amènes ?

Cécile - Parle, Tiburce.

Tiburce - Je suis le frère de Valérien. J'ai entendu l'instruction que m'a donnée Cécile, et je désire devenir chrétien.

Urbain. - Nous verrons cela. En attendant, assiste au baptême de ton frère.

(S'adressant à l'assemblée) - Vous avez tous entendu la profession de foi de Valérien ? Si quelqu'un parmi vous, croit bon de formuler une objection et s'oppose à son baptême, qu'il élève la voix et qu'il parle

Un petit moment de silence.

Une voix - Notre jeune frère, Valérien, n'est peut-être pas encore instruit de la Sainte Trinité.

Urbain. - (*à Valérien*) - Cécile ne t'a rien dit de l'éternel bonheur du vrai Dieu ?

Valérien - Pas encore.

Urbain - (*parlant très lentement, pour que tous les mots portent*) - Alors écoute : En Dieu, vivent trois Personnes: le Père le Fils et le Saint-Esprit. Le Fils est engendré du Père seul, comme la femme fut façonnée des os et de la chair de l'homme seul. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Le Saint-Esprit est le lien d'amour qui fait la joie immuable, immense et parfaite de Dieu. Dieu a dit: « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » Et il fit l'homme et la femme ensemble, pour être participants de son bonheur éternel... Tu comprends cela ?

Valérien - (*Enthousiaste, après un instant de réflexion*) - C'est merveilleux... C'est tout à fait merveilleux: c'est ce que je ressens au plus profond de moi-même, dans les plus nobles aspirations de mon coeur !

Urbain - En vivant avec Cécile ta femme dans l'unité indissoluble d'une sainte dilection, dans la vérité de la foi, tu comprendras de mieux en mieux le mystère du vrai Dieu.

Valérien - C'est un mystère très grand !

Urbain, Oui mon fils, sur lequel repose la réussite de l'homme dans tout son être, et son immortalité.

(...)

Une autre voix - Valérien est-il instruit du Mystère eucharistique ?

Urbain - Cécile ne t'a rien dit du corps et du sang du Christ, qui nous sont donnés en nourriture et en boisson pour assurer notre vie impérissable et notre plein salut ?

Cécile - Je n'ai pas eu le temps de l'initier à ce grand mystère....

Urbain - (*Très lentement*) - La nuit où il fut livré pour être crucifié, Jésus rassembla ses disciples et célébra la Pâque. Et c'est au cours de son dernier repas qu'il institua le Sacrement de notre Rédemption.... Quand tu seras baptisé, Valérien, tu auras part avec nous au corps et au sang du Christ... Et tu goûteras combien le Seigneur est bon.

Valérien - Devrai-je donc verser mon sang pour lui, comme il a versé le sien pour moi ?

Urbain. - S'il le faut, c'est le témoignage suprême, le martyre...

Valérien - Je porterai ce témoignage.

Silence.

Urbain - Tout le monde est donc d'accord pour agréger Valérien au corps du Christ par le Saint Baptême ?

Toutes les voix - D'accord.

Urbain - Valérien, mon ami, je vais donc te poser les questions rituelles, auxquelles il te faut répondre en toute intelligence et loyauté, devant tes frères dans la foi, pour que ton engagement baptismal soit ferme et définitif.

Urbain - Valérien, renonces-tu à Satan, à ses tromperies et à ses séductions ?

Valérien - Satan ? Qui est ce Satan ?

Urbain - C'est le nom du grand archange qui prit la forme d'un serpent pour séduire la première femme, Eve, et pousser le premier homme, Adam, à transgresser la Loi primordiale du Créateur. Et c'est le même Satan qui, encore aujourd'hui, tient le genre humain sous l'esclavage du péché et de la mort et se fait adorer sous le masque d'innombrables idoles.

Valérien - Je renonce à Satan, à ses tromperies et à toutes ses séductions.

Assemblée - (*Chant*) « Il est vaincu le séducteur de nos frères. Il est précipité dans l'abîme, Alléluia ».

Urbain - Renonces-tu aux oeuvres mortes ?

Valérien - Que signifie cette expression ?

Urbain - Les « oeuvres mortes » c'est tout ce qui produit la mort, c'est l'oeuvre de chair, l'accouplement, interdit par l'hymen, qui a dégradé la nature humaine, de sorte que la chair s'est effondrée dans la corruption.

Une voix : « Si vous vivez selon la chair vous êtes sur le point de mourir. »

Une autre voix - « Frères on ne se moque pas de Dieu : celui qui sème dans la chair récoltera de la chair la corruption. »

Une autre voix - « Mais celui qui sème dans l'Esprit-Saint récoltera de l'Esprit-Saint la vie impérissable »

Valérien - C'est donc cet Esprit-Saint qui a fécondé la Vierge Marie pour la conception et la naissance de Jésus-Christ ?

Urbain - Exactement. On ne peut mieux dire.

Valérien - (*très fort*) - Je renonce aux oeuvres mortes.

Urbain - Veux-tu imiter désormais ces gloires de l'humanité Joseph et Marie, qui, par la génération sainte nous ont donné le vrai Fils de l'Homme ?

Valérien - (*Appelant Cécile d'une voix forte*) - Cécile, ma femme, viens près de moi.

Cécile s'avance. Quand elle est près de lui, il dit:

Valérien - (*s'adressant à l'assemblée*) - Je témoigne devant tous que Cécile ma femme, ici présente, en opposant à mes désirs son inviolable virginité a ouvert les yeux de mon coeur et de mon esprit à la foi chrétienne. Elle m'a fait comprendre que le respect de la virginité est le sceau de l'amour.

Applaudissements de l'assemblée.

Valérien - (*s'adressant à Urbain*) - Je m'engage donc, devant toi, Urbain Evêque de Rome, au nom de Jésus-Christ, le Fils de l'homme, à vivre désormais dans l'amour virginal, avec mon épouse Cécile, comme Joseph et Marie nous en ont donné l'exemple.

Urbain - Amen.

(*Aux diacres*) - Otez-lui son vêtement de deuil et de honte, et plongez-le dans l'eau lustrale du Saint Baptême.

(*A Valérien*) - Tu garderas ton nom de Valérien, car tu seras investi de la Force du Saint-Esprit, et ton nom restera pour les siècles à venir un mémorial de la victoire de la Foi. On te déshabille Valérien, non seulement du vêtement, mais de la peur et de la honte que le vêtement impose aux hommes. C'est ainsi que tu retrouves l'innocence originelle et que tu seras pardonné de tout péché, lavé de toute souillure et délivré de toute crainte.

Ils le plongent dans l'eau, alors qu'Urbain proclame :

- Valérien, je te baptise, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Le choeur - (*après le Baptême, pendant l'imposition du vêtement blanc*)

« Réveille-toi, toi qui dors
« Relève-toi d'entre les morts,
« Et le Christ t'illuminera.

« Il est grand le mystère de la foi, manifesté dans la chair, Justifié par l'Esprit, contemplé par les Anges.... »

Sur ce mot « Anges » Valérien se tourne vers Cécile, et pousse un grand cri d'admiration :

Valérien - Cécile, Cécile... Je vois ton Ange, je vois ton Ange...Ah... ! qu'il est beau... qu'il est grand ! Cécile, mon épouse bien-aimée.... Ma vierge épouse bien-aimée.... Ton Ange...

(Il lui baise les mains...)

Un moment de silence.

Urbain - Frères et soeurs, exultons de joie, car le bonheur du premier paradis est revenu sur notre terre !

Choeur - Alléluia ! « Il est grand le mystère de la foi : il a été cru dans le monde, et il a été enlevé dans la Gloire »

(...)

Urbain - Mes frères et soeurs bien aimés, nous qui sommes acteurs et témoins de si grands mystères nous pouvons dire en toute vérité: « ils sont advenus les temps de la régénération, du rafraîchissement et du renouvellement de toutes choses, la terre nouvelle où la justice habitera, où le nom du Père sera sanctifié ». C'est ainsi que s'accomplit la promesse du Seigneur Jésus: (*Se tournant vers Valérien et Cécile*) - « Je vous choisirai deux entre dix-mille, et ils seront unifiés. »

Une voix - Dans le Christ Jésus pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme, dans le Seigneur ».

Une autre voix - « Ils seront deux en une seule chair ».

Une autre voix - « Hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise... »

Une autre voix - « ...il la nourrit de sa propre chair ».

Une autre voix - « Heureux les invités aux noces de l'Agneau »...

Choeur - Amen ! Alléluia! Alléluia !

*On entend tout à coup les orgues du Colisée.
Les lampes s'éteignent.*

oooooooooooooooooooo

- RIDEAU -

Fin du troisième acte.

LES ORGUES DE CECILE

TRAGEDIE

oooooooooooooooooooo

ACTE 4

La scène représente le même décor qu'au premier acte: la maison de Marcus Caecilius le père de Cécile. La terrasse de la maison: au fond, large balcon; la tonnelle de verdure. Sur la droite, la porte des appartements, et une fenêtre. La statue de Jupiter. Une petite table avec des urnes ou potiches et des coupes. Des friandises etc... Quelques sièges. Les personnages s'appêtent à célébrer le repas d'adieu en vue du départ de Valérien pour l'Afrique.

oooooooooooooooooooo

Scène 1 - Caecilius et Fibronius son intendant.

La scène est libre pendant un instant, pour que les spectateurs se rappellent le décor du 1er acte.

Caecilius (père de Cécile) et Fibronius entrent en causant.

Caecilius - Le voici venu le jour du grand départ, et de la grande séparation...

Fibronius - Eh oui... Cécile votre fille et son mari vont donc s'embarquer pour l'Afrique... Quel changement ! Quelle aventure... vers l'inconnu... les rivages du Sud... les terres lointaines...!

Caecilius - Notre repas d'adieu, Fibronius. Notre dernière journée d'intimité familiale... J'ai comme un pressentiment... Je suis très ému.

Fibronius- Comment ne pas l'être ?.. après une si longue cohabitation vous et votre fille... Vingt-quatre ans, je crois ?

Caecilius - Vingt-trois.... Vingt-trois ans de bonheur avec cette fille délicieuse.... Bon... As-tu bien tout prévu ?

Fibronius - Soyez tranquille, maître. Nous ne sommes qu'à la troisième heure du jour et déjà la table est dressée dans la grande salle à manger, qui s'ouvre sur l'atrium, avec des tapis, des guirlandes, des fleurs, des flambeaux. Tous les mets sont apprêtés. Les pains sont au four; nos boulangers et nos cuisiniers, debout de grand matin, ont bien travaillé, avec zèle, car Dame Cécile était tant aimée de tous vos serviteurs...

Caecilius - Oui, c'est bien.... C'est bien... Valérius et moi, nous serons au centre de la table, en face de nous Valérien son fils, et Cécile. Je l'aurai sous mes yeux, pour la dernière fois...

Fibronius - La dernière... Pourquoi dites-vous la dernière ?

Caecilius - Ah ! l'Afrique, c'est si loin.... Reviendra-t-elle un jour embrasser son vieux père...?

Fibronius - Qui sait, maître ? C'est peut-être vous qui affronterez les dangers de la mer pour la rejoindre sur ces lointains rivages ?...

Caecilius. - A mon âge...? Une si longue traversée sur les flots houleux ? Il est dans la nature que les générations se séparent, que les nouveaux mariés gardent leur entière liberté. Les moeurs, les mentalités évoluent si vite... J'éprouve parfois quelque peine à dialoguer sur les opinions, les idées nouvelles, qui bousculent nos rudes habitudes romaines...

Apercevant Valerius.

- Voilà mon vieil ami... (Il va au devant de lui)

Scène 2 - Les mêmes + Valerius.

Valerius - Vale ! Par tous les dieux que ce jour soit faste et joyeux !

Caecilius - Vale ! Vale !... Que ton souhait se réalise ! Alors, ton fils ?

Valerius - Je ne le vois plus guère... Il est très occupé. Tout à fait content. Cécile: la femme qu'il lui faut.... Leur départ pour l'Afrique vient d'être remis à plus tard. Les vents d'autan, paraît-il, se sont levés sur la mer. Après l'équinoxe d'automne, les tempêtes sont fréquentes et dangereuses... Neptune est irrité ... D'ailleurs tous les dieux le sont... Même Jupiter... Tu devines pourquoi...

(Il s'avance vers la statue de Jupiter, et jette quelques grains d'encens sur les braises).

Caecilius - *(Jetant lui aussi quelques grains d'encens)* - On peut le croire en effet... Te l'avouerais-je ? Je tremble un peu...

Scène 3 - Les mêmes + Cécile et Valérien.

Valerius - *(Apercevant Valérien et Cécile qui entrent)*

- Les voilà ! *(Enthousiaste)* - Regarde-moi ces jeunes amoureux, la joie de leurs fraîches épousailles ! *(A Valérien et Cécile)* - Valet ! Que le caprice des dieux vous soit favorable, le plus longtemps possible !

Caecilius - *(Embrassant sa fille)* - Cécile, ma fille... Que la maison est donc vide quand tu n'es pas là.... Mais, je me console en voyant *(serrant les mains de Valérien)* que ton époux te rend heureuse.

Cécile - Ah mon père... Aucune femme au monde, sauf une, ou deux peut-être... on peut sans doute les compter sur les doigts... n'est plus heureuse que moi... *(leur bonheur à tous deux est visible et manifeste).*

Caecilius - Bon, bien, bravo... Eh bien, profitons de notre amitié, renforcée par un si parfait mariage... *(montrant la table)* un petit rafraîchissement...? Prenons notre temps... Et ton fils Tiburce ?

Valerius- Il aura quelques minutes de retard.... Il a dû se rendre à la sépulture d'un de ses amis... Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé... Il nous le racontera. Il arrive des choses curieuses en ces temps troublés.

Valérien - « Les hommes justes disparaissent, et personne ne prend la chose en considération... »

Valerius - Par bonheur, beaucoup de brigands disparaissent aussi... !

Fibronius verse du vin dans les coupes et les présente aux convives, (pendant le discours suivant)

Valerius - Irrespirable l'atmosphère de la Ville ! On n'entend que bruit d'armes et discours sanguinaires... Affreux ! Enfin, mon fils, avec ta jeune femme, tu vas quitter cette pestilence, pour une aventure prodigieuse sur des terres vierges... Coloniser l'immense Afrique ! Nos Légions progressent

toujours, tracent des voies nouvelles, lancent des aqueducs sur les vallées profondes, défrichent des forêts impénétrables... Mettre la terre en valeur pour le bien des hommes, quoi de plus grand ? Quoi de plus beau ?

(Lançant une libation à terre)

- Par Jupiter et par Hercule, que tous les dieux vous soient favorables !

(Ils trinquent et boivent, puis s'assoient ou restent debout...)

Caecilius - On dit qu'au début du neuvième mois, il se produit un retour de l'été. Des vents favorables se lèvent depuis le septentrion, et poussent les navires vers les rivages de l'Afrique.....

Valerius- C'est vrai... Il vous faudra profiter de cette conjoncture. Lorsqu'on navigue d'un port à l'autre, le long de nos côtes d'Italie, il est aisé de se diriger sur l'étendue des flots, mais, quand on se lance sur la haute mer... bien loin vers le midi, comment ne pas se perdre sur l'immensité de l'abîme ? Seuls les vieux marins savent lire leur route sur la course des étoiles...

Caecilius - Ils connaissent encore les poèmes d'Aratos et d'Avélius.

Valerius- J'espère, Valérien, que tu emmènes des navigateurs expérimentés...

On entend à ce moment les orgues assourdissantes du Colisée...

Quand elles se sont tues,

Valerius- Par Jupiter, quand serons-nous délivrés des chrétiens ?

Caecilius - Et surtout délivrés de la populace avide de sang, qu'il faut flatter par l'horreur de la violence ?...

Valerius- Tu dis bien, Caecilius, la veulerie de ces gens-là: fléau pire que la peste... L'homme devient-il une vraie bête, plus sauvage que les fauves que l'on déchaîne sur l'arène du Colisée ?...

Caecilius - Ah, Valerius !... Voilà bien la question, la vraie... ! Qui nous dira pourquoi les mœurs se dégradent toujours, au point de faire disparaître tour à tour les civilisations ? Tenez, voilà Tiburce !

Scène 4 - Les mêmes + Tiburce.

Valerius- Alors, Tiburce ? Cette sépulture ? ...

Tiburce - Les sépultures se passent toujours bien, tant que les morts ne ressuscitent pas

Caecilius - Cette idée !... Tu as déjà vu un homme se relever d'entre les morts ?

Tiburce - Moi, non.... Mais d'autres, oui....

Valerius - Tiburce, qu'est-ce que tu racontes ? Seraient-ce les légendes des chrétiens qui te troublent l'esprit ?

Tiburce - Pourquoi me poses-tu cette question, père ? Aurais-tu la curiosité de les apprendre ces « légendes » ? Il n'y a pas de légende, il y a l'histoire...

Valerius- L'histoire ?... L'histoire nous apprend que l'homme est mortel ! non ? alors que, s'ils existent vraiment, seuls les dieux sont immortels ?

Tiburce - Le tout est de savoir si l'homme était mortel à l'origine, ou bien s'il l'est devenu par sa faute ... D'ailleurs, aujourd'hui, il est non seulement mortel, mais meurtrier, ce qui est pire...

Caecilius - Tiens.... C'est curieux ce que tu racontes.... Cela ressemble fort à ce que me dit parfois Cécile....

Scène 5 - Les mêmes + Maximus et deux soldats.

A ce moment précis, sur le mot « Cécile », on entend une sonnerie de clairon et un bruit d'armes. Maxime, centurion romain, assisté de deux soldats arrive sur scène.

Maxime - (*Criant*) - Halte-là ! Maximus, centurion, délégué du préfet de Rome Almachius. Je procède à l'arrestation des chrétiens. La maison est cernée par cinquante soldats.

Valerius - (*Se levant, avec une grande indignation*) - Il n'y a pas de chrétiens ici ! Tu te trompes d'adresse, Maximus. Je m'appelle Valerius de la noble famille des Valerii, citoyens romains de longue tradition. Comme mes aïeux, j'ai travaillé à la gloire de l'empire. Et voici Caecilius, mon ami de longue date, de la grande race des Caecilii. (*Montrant Valérien*) - Mon fils qui va partir pour l'Afrique, avec mille esclaves, pour défricher les conquêtes de nos Légions... Et Dame Cécile que toute la ville admire pour ses vertus...

Maximus - (*Déployant un rouleau qu'il tient en sa main*) - Voici les noms des suspects, que j'ai le devoir d'arrêter et de faire comparaître devant Almachius.

Tiburce - Un nom sur une liste ne prouve rien. Ce nom, qui l'a écrit ?... Pour quel motif ...? A la suite de quelle délation calomnieuse ?... Ton devoir, Maximus, n'est pas d'obéir aveuglément à un homme, mais à Dieu d'abord, qui a prescrit: « Tu ne tueras pas ».

Valérien - Et qui a dit aussi: « Quiconque tirera l'épée périra par l'épée.. » C'est pourquoi je te conseille fort de laisser cette arme, et d'acheter une pelle et une pioche pour creuser ta tombe.

Maximus - (*Très en colère*) - Merde ! Fermez vos gueules là dedans... Je ne suis pas ici pour discuter mais pour vous arrêter: Toi, Cécile, toi, Valérien, toi, Tiburce... Vous êtes chrétiens....tous les trois.

Tiburce - (*Très calme*) - Que signifie ce mot « chrétien » ? Il faut le savoir...

Maximus - Chrétiens, ennemis du genre humain, incendiaires de Rome...

Tiburce - Tout le monde sait, par d'innombrables témoignages, dont celui de l'historien Tacite, que l'incendie de Rome fut allumé par Néron, personnage vicieux, lâche, perfide, qui a déshonoré le trône impérial. C'est lui qui accusa les chrétiens de ce crime, pour se disculper aux yeux du peuple prêt à se révolter. Tu vois, Maxime, la discussion, c'est utile... tu apprends des choses.

Valérien - Tout homme doit savoir ce qu'il fait, pourquoi il agit, garder sa liberté, et n'obéir aux ordres que s'ils sont droits et justes, conformes aux Lois Eternelles. « Tu ne tueras pas » Tiburce te l'a dit. Si tu nous frappes de ton épée, tu verras ce qui t'arrivera...

Maximus - Quoi ? Qu'est-ce qui m'arrivera ? Quand ?

Tiburce - Quand tu passeras en jugement, non devant les hommes, mais devant le vrai, le juste juge, Dieu, qui frappe les coupables d'un châtement auquel nul ne peut échapper.

Maximus - (*ricanant*) - Oh ! oh ! oh !...

Tiburce - J'ai enterré ce matin même le cadavre d'un chrétien, justement, qui s'appelait Valentinus. C'était un homme droit, son coeur débordait de bonté, son cerveau de science et de jugement. Mais, il a été décapité par le glaive, celui-ci (*montrant l'épée de Maximus*) encore rouge de son sang. C'est hier, après-midi, que tu l'as frappé. Valentinus était sur ta liste...

Un silence. Maximus semble consterné.

Cécile - Comment peux-tu, Maximus, faire couler le sang d'un homme ? Le sang d'un innocent ?

Valerius - Centurion Maximus. Nous sommes dans un pays de droit. Nul ne peut être arrêté sans être confronté à ses accusateurs. Quels sont, où sont-ils les accusateurs de mes fils ? Va les chercher, amène-les ici, que nous voyons ensemble leurs arguments, et tu seras juge entre eux et nous... Sinon, je ferai appel à César. *(Un silence)* - Allons, répond, Maximus... Quels sont les accusateurs de mes fils ?... Dis-moi leurs noms.... Qui a écrit cette liste ?

Maximus - *(très embarrassé)* - Je ne sais pas... J'obéis aux ordres....

Valerius - Tu ne sais pas ?

Tiburce - Tu agis sans savoir ?...

Valérien - Voilà un homme qui ne sait pas ce qu'il fait...

Valerius - *(Avec autorité, à Maximus et aux deux soldats)* -Disparaissez tous les trois. Vous n'avez rien à faire ici...

Maximus et les deux soldats quittent la scène.

Scène 6 - Les mêmes, moins Maximus et les deux soldats.

Un instant de consternation.

Valerius - Vous mes fils !... Caecilius... ta fille... Je te l'avais dit...

Caecilius - *(A Cécile)* - C'est donc vrai ma fille...? Tu étais chrétienne ?

Cécile - Je le suis encore. Je le serai toujours. Que de fois, mon père, ai-je voulu te mettre sur la voie... Que de fois as-tu détourné l'oreille de la Vérité.

Caecilius *(Haussant les épaules)* - La Vérité ?... Que veux-tu dire par ce mot ?

Cécile - Tout ce que j'ai appris, depuis mon jeune âge, de la bouche de Martine ma nourrice, puis des vrais témoins, dont le sang, versé pour la Vérité, crie vengeance au ciel....

Caecilius - Fibronius, va chercher Martine.

Fibronius sort.

Valerius - *(allant au balcon)* - Il n'y a plus personne... Ils sont tous partis.

Caecilius - Hum !... avant de revenir.

Cécile - Quel parti prends-tu, père ? Le nôtre ou celui de Maximus ?

Caecilius - Ah ma fille, prendre parti, en cette heure décisive ? Je tremble pour toi, pour ta vie... Je les connais, les sbires d'Almachius. Ils n'ont point d'entrailles, ils n'hésiteront pas à te frapper... qui sait ? à te torturer... Renonce, renonce, ma fille. Je t'en supplie... Sacrifie à Jupiter, tu auras la vie sauve... Un simple geste, c'est si facile...

Cécile - Sacrifier aux idoles ! N'y compte pas ! Plutôt mourir qu'adorer des grimaces de pierre ou de bois qui asservissent les hommes à leurs caprices, et les enchaînent dans la mort... non, non, non, n'y compte pas.

Caecilius - (*suppliant*) - Cécile, ma fille, je t'en conjure...

Cécile - Non. (*à Valérien*) - Valérien, nous partirons tous les deux, bien plus loin que l'Afrique, dans un pays tellement merveilleux.

Valerius - Mon pauvre Caecilius... Tu entends ? Ils croient aux promesses de leur Jésus, crucifié sur un tas d'ordure, hors des portes de Jérusalem ! Ils ont pris son parti, avec un fanatisme aveugle.

Scène 7 - Les mêmes + Martine

Entrée de Martine.

Caecilius - Ah ! te voilà, Martine.

Martine - (*Aux deux pères*) - Vous en faites une tête, tous les deux ! Qu'est-ce qui vous arrive ?

Caecilius - Impertinente. C'est à cause de toi. N'as-tu pas entendu le clairon, tu n'as pas vu les soldats, autour de la maison ?

Martine - Le clairon, les orgues, le tintamarre de la rue, les harangues des tribuns... J'en ai les oreilles cassées... Oh là là...

Valérien - Ma chère Martine. C'est très grave. Cécile, Tiburce et moi nous sommes mis en arrestation.

Martine - Ah... c'est cela... (*se tournant vers les deux pères*) - Eh bien, c'est de ma faute. C'est moi qui ait instruit Cécile.

Caecilius - (*accusant*) Oui, c'est de ta faute. Voilà où nous en sommes aujourd'hui !

Martine - (*Après un instant de réflexion*) - Voici ce que je propose. Tous les cinq vous partez. (*A Fibronius*) Fibronius, va atteler les chevaux. (*Il part*) - Vous, disparaissiez, fuyez loin de la ville.. Moi je reste. Oui.... Je reste. Si Almachius arrive, je l'affronterai, seule... Et je lui dirai: « C'est moi qui suis coupable. C'est moi qui suis chrétienne... prenez-moi, emmenez-moi dans l'arène pour être dévorée par les fauves... »

Caecilius - Que dis-tu ? Que dis-tu là ?

Martine - La vérité. Je suis logique avec moi-même. Il faut que les serviteurs se sacrifient pour leurs maîtres, puisque le Maître s'est livré pour les esclaves.

Valérien - C'est beau ce que tu dit Martine... Cécile, que veux-tu faire ? ... Partir ou rester ? Fuir et manquer l'occasion de porter le témoignage du sang pour rejoindre le Christ dans sa gloire ?

Cécile - Martine, tu ne seras pas seule ici pour affronter le Diable...

Tiburce - (*A Valérien*) - Moi aussi, mon frère, je reste. (*A son père*) - Père, n'as-tu pas dit que l'empire repose sur le Droit ?

Valérius - Je l'ai dit.

Tiburce - De ton temps, c'était peut-être vrai. Aujourd'hui c'est fini.. Nous sommes écrasés sous la tyrannie de l'iniquité, tu entends ? l'iniquité assise sur les sièges des juges, des tribuns, des magistrats; l'iniquité préside au Sénat, à l'assemble du peuple, elle inspire les conseillers de l'empereur. L'Ordre n'est plus.

Valérius - Mon fils ? Tu oses prétendre ?...

Tiburce - Oui, je prétends que l'Ordre est du côté du Christ, dont tu parles avec mépris, sans le connaître ! Lui qui s'est relevé d'entre les cadavres. Il était innocent, plein de grâce et de vérité, par surcroît Fils de Dieu. Voilà la vérité, qu'il te faut entendre...

Valerius - Mort ou vivant, ce Christ comme tu dis, a été crucifié... Le supplice le plus honteux !... Réservé aux pires criminels ! Et voilà que vous courez après lui, avec la plèbe de Rome, la populace infâme, la racaille des peuples... Vous, les fils de ma chair, mon sang... Vous me couvrez de honte ! Vous déshonorez votre famille, grande famille romaine, honorée par le sénat, connu de l'Empereur !

Valérien - Non père, nous plaçons l'honneur de notre nom dans la défense d'un innocent. Qu'y a-t-il à redire à cela ?

Valerius - Mais cette affaire est terminée depuis déjà deux siècles !... Elle est morte et enterrée !... Pourquoi vous attacher à une cause perdue d'avance ?...

Tiburce - Père, Jésus-Christ a vaincu la mort. Par son sacrifice sur la croix, il nous a rendu la vie impérissable.

Valerius - Mon fils, écoute-moi...

Valérien - Mon père, c'est à toi d'écouter... hélas, je crains que nous n'ayons plus le temps de t'apprendre la belle et merveilleuse doctrine de Jésus-Christ sur laquelle reposera l'Ordre véritable, et l'immortalité ...

Valérius - L'immortalité ! ... Qu'est-ce que tu racontes ... L'immortalité ?...

On entend à ce moment la sonnerie de trompette, un bruit d'armes.

Cécile - Mon Dieu, les voilà... Martine, Martine, sauve-toi.

Martine - Non, je reste.

Cécile - Sauve-toi, te dis-je. Tu instruiras nos pères, ils nous suivront dans la foi. Ne t'inquiète pas, le temps est si court. Bien vite nous allons nous rejoindre dans le Royaume de Lumière et de Vérité... Va vite, va vite... Sauve-toi. Distribue tous nos biens aux pauvres. Adieu (*Elles se lancent un baiser*)

Quelques adieux déchirants pendant qu'on entend les pas et les bruits d'armes s'amplifier, et Martine se sauve.

Scène 8 - Les mêmes, moins Martine, plus Almachius et les gardes.

Entrée d'Almachius et de 4 gardes. Ils sont vêtus des insignes les plus hauts de l'empire. L'un d'entre eux tient l'Aigle, un autre le panneau officiel de l'Etat sur lequel on lit S.P.Q.R.

Almachius - (*Il se présente*) - Almachius préfet de Rome, investi des pleins pouvoirs pour l'arrestation des chrétiens et leur complète disparition. Qu'avez-vous raconté au centurion Maximus, là, vous tous, pour qu'il ait contrevenu aux ordres qu'il avait reçus ? Vous avez ajouté au délit de christianisme, le crime de corruption d'un officier.

Tiburce - Tu veux savoir ce que nous avons dit à Maximus ?

Valérien - Si peu que rien... Nous pouvons te le dire en quelques mots....

Almachius. - Taisez-vous ! Je ne suis pas ici pour entendre vos propos démentiels, mais pour châtier les blasphémateurs des dieux et les ennemis du genre humain.

S'adressant à Caecilius, le père de Cécile.

Almachius - Toi, Caecilius Marcus.... Nos services secrets, depuis bien longtemps, surveillent les allées et venues autour de ta maison. Tu es aveugle sur ce qui se passe chez toi ! Sous prétexte de secourir les pauvres, ta fille Cécile, là, celle-là, Dame romaine, indigne de ce nom, attire chez elle toutes sortes de gens pour les endoctriner, les « évangéliser », comme ils disent. C'est un délit, c'est un crime, depuis le divin Claude, empereur: (*très fort*) - être chrétien est un délit. Caecilius, tu dois le savoir... Tu devrais être puni...comme complice. Nous avons délibéré sur ton cas. Mais César a préféré te manifester sa clémence, en considération de ta régularité de citoyen. Tu as toujours payé tes impôts d'une manière exemplaire, participé aux cérémonies publiques, à ton rang. Il est très probable que tu n'es pas chrétien. C'est pourquoi tu auras la vie sauve.

(S'adressant à Valerius) - Toi Valerius, ami de Caecilius. Tu n'es pas chrétien. Nous n'avons rien à te reprocher. Tu peux t'en aller librement.

Valérius - Permets-moi seulement de rester ici: je veux voir comment tout cela va finir...

Almachius - Eh bien, tu vas le voir.

(A Cécile) - Cécile, Dame romaine. Tu as déshonoré ton nom et ta race, en abandonnant depuis longtemps le culte des dieux, et en scandalisant le peuple par un athéisme insolent. Tu devrais être torturée publiquement, et broyée par la dent des fauves. Mais l'empereur a voulu t'épargner ce suprême outrage, en considération de la noblesse de ta race...

Cécile - Non pas...

Almachius - Comment ? Tu oses me contredire ?

Cécile - Ce n'est pas vrai : César a peur que le peuple se soulève contre lui et contre toi, si l'on me pousse dans l'arène avec les anonymes que vous sacrifiez comme un vil bétail.

Almachius - Tais-toi, Cécile. Tu n'as pas à critiquer les raisons de César. C'est uniquement en considération des vertus de ton père et de tes ancêtres, que tu ne seras pas assimilée avec la populace où se recrutent les chrétiens. Tu

mourras ici, dans cette maison, dans la chaudière des bains, où tu vas être enfermée et asphyxiée par la fumée et la vapeur. Ainsi tu auras le temps de méditer sur tes erreurs et tes folies...

Caecilius - Je t'en supplie, Almachius, ne fais pas cela, ne fais pas cela...

Almachius - Les décisions sont prises.

Cécile - Bien. Je demanderai trois jours au Seigneur pour qu'il transforme cette maison en église, à ma prière.

Almachius - Soldats, exécutez...

Les soldats s'approchent de Cécile, pour la saisir.

Valérien. - *(aux soldats avec force)* - Soldats ! Vous ne rougissez pas de porter la main sur une vierge sans défense ?

Almachius. - Soldats, faites taire cet homme. Frappez-le sur la bouche...

Valérien - *(Aux soldats)* - Emmenez-moi avec Cécile ma femme. Je veux mourir avec elle !

Almachius - Non ! Valérien, citoyen romain, tu mourras décapité sur la voie Appienne à trois milles de Rome, hors de la ville, sur un tas d'immondices, comme une ordure que tu es. Et il en sera de même de ton frère Tiburce.

Valerius - *(criant)* - Sentence injuste ! Mes fils... où sont leurs accusateurs ?

Almachius - L'accusateur, c'est moi, Almachius, préfet de Rome.

Tiburce - Valérien, mon frère, nous n'avons pas ici bas de cité permanente, mais la maison du Père où le Christ nous a préparé déjà une demeure immuable...

Valérien - Exact ! *(très fort, à Almachius)* - Apprends-le, juge perfide, notre sang sera la semence de nouveaux chrétiens...

Cécile - *(à Valérien et Tiburce)* - Allez, soldats du Christ, rejetez les oeuvres des ténèbres et revêtez-vous des armes de la lumière.

Almachius - Silence là-dedans ! C'est bien là que je vois l'obstination insensée, le fanatisme aveugle, la frénésie, la folie...

Cécile - *(lui coupant la parole, et criant d'une très forte)* - Almachius !... C'est Satan qui parle par ta bouche...

Almachius - *(Dans une sorte d'extase hystérique, comme possédé du diable, avec une éloquence séductrice)* - Ah, ah, ah... *(Gros rire)* - Ces fous de chrétiens, je les ferai disparaître, oui, disparaître de mon domaine ! J'ai tué leur chef, je les détruirai jusqu'au dernier... Toute la planète terre, ma terre, que j'ai conquise dès l'origine, en séduisant la première femme, Eve, insensée, et Adam qui a glissé dans la fosse, toute la terre est à moi, le genre humain tout entier est à moi... J'en fais ce que je veux. Je les fais se multiplier, pulluler, grouiller comme la vermine... et tous, tous, je les engloutis dans la pourriture cadavérique.. par des famines infernales, des pestes, des choléras ravageurs... la puanteur cadavérique. Ah, ah, ah...! *(gros rire)*

Cette idée qu'il a eue, le Vieux, de mettre son image et sa ressemblance dans la viande humaine ! Je lui ferai voir ce qu'elle devient cette ressemblance...Ha, Ha, Ha... Je l'ai tourné en dérision, il devient ridicule aux yeux de l'univers... le Tout Puissant... devant tous les Anges et les Archanges, et tous les brailleurs de sa gloire... Ha, ha ha... le monde entier se moque de lui, le nie, le blasphème, le défigure, le caricature par des idoles innombrables, que j'ai inspirées, moi, aux sculpteurs, aux peintres, aux écrivains... Il voulait que la femme enfante par son souffle des Fils de Dieu !... Merde, non, jamais...! La femme, je l'écraserai, je l'avilirai, je ferai qu'elle s'écroule sous des fardeaux indicibles, sous des oripeaux ridicules. Je la réduirai au pire esclavage. La femme qu'il a voulu élever jusqu'au ciel, sur son trône, merde !... je l'ai piétinée sous mes griffes, au plus profond des abîmes... je l'étoufferai, je l'étranglerai par des lois iniques, des règlements terrifiants, des religions maudites... On en fera une marionnette, une pipelette, un mannequin, un fantôme, un épouvantail... On l'asservira, on la battra, à coups de pieds, de poings, de fouets... On lui labourera le ventre, on lui arrachera les entrailles... Vive l'avortement !... Ha, ha, ha...! Elle perdra son identité... sa beauté... merde de merde!...

Moi, Lucifer il s'est moqué de moi! Je suis Lucifer. Il m'avait confié la lumière... La Révélation, ha, ha,ha... pour la transmettre à l'homme , pour élever sa raison jusqu'à la connaissance du..... !... Non, Non, jamais... Ha ha ha... J'ai transformé la lumière en ténèbres et les ténèbres en lumière. C'est fait, pour toujours... Je les ai éblouis de ma lumière à moi, les fils d'Adam... la lumière de la fièvre lubrique... Le fruit défendu, la pomme fatale, ils l'ont croquée et bouffée jusqu'au trognon.... « Leurs yeux se sont ouverts » sur la fosse de perdition ! Super-crétins que vous êtes, hommes déchus de votre gloire ! Je vous ai ravalés au niveau des taupes et des vers... Ce qui vous reste de science, je l'ai transformé en crétinisme... Ecoutez ce que je vous dis: vous descendez des chimpanzés et des gibbons, vos grand-mères sont des guenons... ! Ha, ha , ha... ! Croyez-moi, en vous aucune image du Vieux.

Et même, Celui qui voulait vous relever, vous rendre vos couronnes, votre intégrité, votre incorruptibilité... ha, ha , ha... je l'ai cloué sur un bois

d'ignominie, j'en ai fait un cadavre sanguinolent pendu à un gibet... et ça, par la sentence du Grand-Prêtre juif... ce con de Caïphe ha ha ha... je l'ai tourné, lui le Fils de l'homme, en dérision.... En dérision...Voilà ma victoire, définitive... Nous sommes des milliers, des millions, sous les Sublimes Portes des Enfers, à nous payer de sa tête couronnée d'épines... ... Ah... misérables chrétiens... vous professez votre foi contre mes idoles, elles sont plus fortes que vous !... Moi aussi, je professe ma foi... Moi aussi j'ai mes adeptes, mes disciples, mes apôtres... non seulement les idiots, les crétins, les ignares, les crapules et les bandits, mais des savants, les plus intelligents, les plus cultivés, des philosophes, des législateurs, les grands, les gouverneurs, les princes, les rois, les empereurs.... tous, ils sont à moi. Ha ha ha... Je vous ai tous envoûtés, ensorcelés...

Pour moi vous fabriquez des armes puissantes, effroyables, fantastiques, par lesquelles je pulvérise la chair humaine, je la réduis en bouillie aussi bien celle des croyants que des impies... Voilà ce que j'ai fait du chef d'oeuvre du Créateur !... Tous, je vous vomis, vous qui m'adorez sous des masques grimaçants, sous des statues de bois, de marbre, de bronze et d'or.... et sous des lingots d'or, des monnaies d'argent, des billets de banque. Je vous ai tous enchaînés par le « Mammon de l'iniquité » comme Il disait... Hommes déchus, si vous saviez de quelle haine je vous hais... jamais vous ne retrouverez votre gloire. Je vous l'interdis, par mes lois, mes tribunaux, mes prisons, mes galères, mes défilés militaires, par des tortures de tout genre, par vos maladies, pestilences, épidémies que j'ai déversées sur la terre par les mains de mes magiciens, de mes sorciers, de mes devins... Tout est à moi... Satan, je m'appelle Satan, l'accusateur, le révolté, le rebelle... et je le resterai jusqu'à la fin de votre monde, et au delà.... pour l'éternité...

Cécile - *(poussant un grand cri en disant)* - Marie, la vierge-mère t'a écrasé la tête.

Tout à coup Almachius s'effondre, prêt à tomber. Les soldats le retiennent et l'assoient. Il demeure hébété un instant...

Soldat. - Chef. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Almachius - *(hébété)* - Où sommes-nous ?... Quelle heure est-il ?

Soldat - Nous sommes dans la maison de Caecilius Marcus, pour arrêter les chrétiens.

Almachius - Les chrétiens ? ah oui... *(Il reprend ses esprits et se relève)* - les chrétiens... Oui, c'est ça : Cécile, cette félonne... et Valérien son mari, et Tiburce le frère de Valérien.. Et Urbain, leur Pape, a-t-il été arrêté ?

Soldat - Pas encore... mais nous sommes sur ses traces... Cela ne saurait tarder.

Almachius - C'est curieux, j'ai eu un moment d'étourdissement. C'est drôle !
... Soldats, faites disparaître les condamnés....

Les quatre soldats s'emparent de Valérien et Tiburce et les emmènent.

Valérien - Cécile !...

Cécile - Valérien !...

Entrée de plusieurs soldats apportant des fagots et de la paille pour mettre le feu dans la chaudière des bains, et y enfermer Cécile.

Scène 9 - Les pères, Cécile, Almachius et les soldats.

Almachius - (*aux soldats*) - Attendez ! (*leur montrant les pères*) -Tenez en respect ces deux-là.

(*s'approchant de Cécile*) - Maintenant, Cécile, tu vas me dire où se trouvent les richesses de tes deux complices.

Cécile - Au ciel !

Almachius - (*criant*) - Cesse de te moquer de moi ! Réponds ou je te trucidé...
C'est moi qui ai le pouvoir de vie et de mort.

Cécile - De mort, oui, de vie, non. Montre-moi que tu peux ressusciter un mort ?

Almachius un instant interdit.

Cécile - Les hommes qui détiennent le pouvoir sont des outres pleines de vent.

Almachius - (*Avec rage*) -Attends un peu.. Tu vas voir. Tes richesses... Où sont-elles ?

Cécile - Crois-tu que tu les emmèneras dans la tombe ?

Almachius - Réponds-moi, te dis-je...

Cécile - Tu veux le savoir ? Entre les mains des pauvres... nous n'avons plus rien. Nous leur avons tout donné.

Almachius -Ah... La garce !...

(aux soldats) - Soldats, exécutez.

Ceux-ci relâchent leur étreinte et se dirigent vers la porte des appartements

Caecilius - *(Se précipitant pour barrer la route aux deux soldats qui portent les fagots)*

- Non, non, ne brûlez pas ma fille, ne la brûlez pas....

Soldat - *(Il y a une petite bagarre, Caecilius est obligé de reculer, il tombe) - Ferme ta gueule, sinon on te brûle avec elle...*

Rire d'Almachius

Les soldats pénètrent dans l'appartement. Deux soldats s'emparent de Cécile et la poussent dans la maison.

Cécile - *(criant) Adieu, père !*

Caecilius - *(pleurant) - Cécile ! Cécile ! ma fille !...*

*Départ d'Almachius, en riant d'un gros rire.
Deux soldats gardent la porte, arme au poing.*

Scène 10 - Caecilius et Valerius + les deux gardiens

On entend le feu crépiter et on le voit luire par la fenêtre qui donne sur la scène.

Caecilius se hausse à la fenêtre sur une chaise pour voir Cécile.

Caecilius - Ma fille, ma fille Cécile, ma fille ...

Quelques instants.

On entend alors le chant de Cécile...

« Je t'exalte Seigneur, toi qui me relèves, sans laisser mes ennemis se rire de moi.

« Seigneur vers toi j'ai crié, et toi Seigneur tu m'as sauvée. Tu as tirée mon âme des enfers, me ranimant parmi ceux qui tombent dans la fosse...

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.... (Bis ou ter).

Caecilius... - Elle chante, elle vit... Elle est vivante ! Elle ne meurt pas...
Valerius, elle ne meurt pas, viens voir. Elle vit... Viens voir...

Valerius se rend à côté de Caecilius... Il regarde aussi, pendant qu'on entend le chant de Cécile.

Valérius- Par Jupiter... Mais c'est formidable... Les flammes ne la touchent pas. La fumée ne l'étouffe pas... Caecilius... le Dieu des chrétiens, par Jupiter, c'est le Dieu des chrétiens...

Le chant de Cécile continue quelques instants.

Extinction des lumières

R I D E A U

Devant le rideau, arrive un lecteur, qui d'une voix grave explique:

(Ce lecteur pourra également chanter le texte sur le ton de la leçon, selon l'usage monastique.)

« Cécile demeura vivante un jour et une nuit dans cette fournaise, mais la flamme ne la toucha pas. Almachius envoya le bourreau qui la frappa de trois coups de hache sans parvenir à lui trancher la tête. Il la laissa demi morte. Trois jours plus tard, seize jours avant les calendes d'octobre, elle s'envola vers le ciel, ornée de la double palme de la virginité et du martyre. »

« On découvrit bientôt le pape Urbain dans la grotte où il se cachait. Le préfet le fit battre avec des verges plombées. Comme il refusait de sacrifier aux idoles, il se laissa mettre à mort. »

« Devenu chrétien, le soldat Maximus fut arrêté et frappé avec des verges plombées jusqu'à ce que mort s'en suive. »

Scène finale.

Alors entrent sur le devant de la scène en procession, en vêtements blancs avec des flambeaux et des fleurs, les acteurs qui chantent tous ensemble l'antienne de Sainte Cécile:

« O bienheureuse Cécile, tu as converti tes deux frères, et triomphé du juge Almachius. Tu as reconnu l'Evêque Urbain sous l'aspect d'un ange. Comme une abeille laborieuse, tu as bien servi le Seigneur. » (Bis ou ter).

L'actrice Cécile arrive en dernier.

- F I N